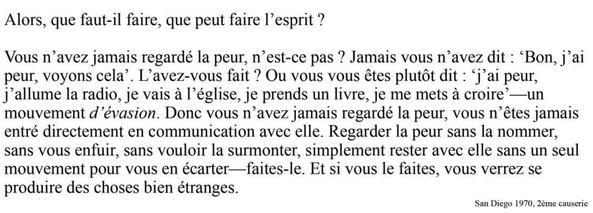
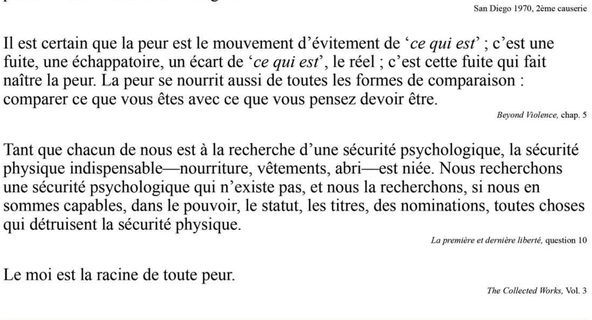
Vous n’avez jamais observé vos peurs, n’est-ce pas ?

J Krishnamurti & A World In Crisis
KRISHNAMURTI FOUNDATION INDIA

Probablement nous ne nous sommes jamais demandé pourquoi nous acceptons que la peur subsiste, même pour un jour, pour une minute, sachant quels ravages, quelle haine, quels mensonges, quelle hypocrisie, quel chaos et quels conflits elle engendre.

***The Collected Works*, Vol. 15**





D’abord, nous devrions examiner ensemble pourquoi les hommes, qui vivent sur cette terre depuis 50 000 ans et plus, n'ont pas été capables d'y trouver leur sécurité, intérieure et extérieure, particulièrement en ce monde moderne. Nous n'arrivons pas à assurer une sécurité complète à tous les êtres humains. On se demande pourquoi, avec toute cette civilisation, avec toute cette culture, nous en sommes encore à nous battre, à nous massacrer ?

Varanasi, 11 Novembre 1984

Nous voulons tous vivre en sécurité. C’est naturel, c’est une demande instinctive que d’avoir nourriture, vêtements et abri. Chaque être humain, du plus ignorant au plus sophistiqué, veut sa sécurité intérieure et extérieure.

San Francisco Talk, 30 avril 1983

Par peur, vous vous raccrochez à la tradition, vous vous raccrochez à vos parents, à vos épouses, à vos frères, à vos maris. Regardez vos vies et celles des gens autour de vous, comme tout cela est vide !

The Collected Works, Vol. 7

Vous vous cramponnez à votre maison, à vos livres, à vos idoles, dieux et conclusions, à vos attachements, à vos souffrances, parce que vous n’avez rien d’autre et que tout ce que vous faites n’amène que de la souffrance.

Réponses sur l’éducation, chap. 5

L’avidité engendre la peur, la peur nourrit la dépendance, dépendance à des choses, des gens ou des idées. Plus la dépendance est grande, plus grande est la pauvreté intérieure. Prenant conscience de cette pauvreté, de cette solitude, vous essayez de l’agrémenter, de la meubler avec des connaissances, des activités, des divertissements ou du mystère.

The Collected Works, Vol. 3

N’avez-vous jamais remarqué que nous élevons une clôture autour de nous ? Une clôture de protection, pour nous garder de toute blessure, une barrière entre nous et l’autre, entre nous et notre famille, ainsi de suite. N’est-ce pas ?

Last Talks at Saanen, Talk 3

Donc vous voyez que l’homme est emprisonné derrière d’innombrables murs, murs de la religion, des limites sociales, politiques et nationales, les murs élevés par sa propre ambition, ses aspirations, ses peurs, ses espoirs, ses préjugés, sa sécurité, la haine et l’amour. Il est coincé derrière ces murs et retenu prisonnier, limité par le tracé coloré des frontières nationales, par l’antagonisme racial, par la lutte des classes et la discrimination culturelle. Par-dessus ces murs, à travers ces clôtures, il tente d’exprimer ce qu’il ressent et ce qu’il pense. Et, de l’homme qui arrive à se tailler une niche confortable dans cette prison, nous disons qu’il ‘a réussi’.

The Collected Works, Vol. 2

Voilà le bilan de notre vie, utiliser les gens et les choses pour masquer notre pauvreté intérieure. D’où l’importance capitale que nous donnons aux choses que nous utilisons—la personne, la propriété, l’idée, la croyance—car sans elles nous sommes perdus. D’où encore plus de connaissances, plus de gens, plus de choses.
Et cependant, nous n’avons jamais compris qui nous sommes.

The Collected Works, Vol. 5

Toute vie est une fuite devant la peur. Vos dieux, vos églises, vos morales sont fondées sur la peur, et pour comprendre cela il vous faut comprendre comment cette peur apparaît. La peur surgit quand la pensée revient sur les choses qui se sont produites dans le passé ou prévoit des événements à venir dans le futur.
La responsable, c’est la pensée.

Beyond Violence, chap. 2

Il n’existe pas de ‘noble’ fuite. Toutes les fuites, de l’alcoolisme à Dieu, sont identiques, car on échappe à ‘ce qui est’, et ‘*ce qui est*’ est soi-même, sa propre pauvreté intérieure.

The Collected Works, Vol. 6

Si nous recherchons la sécurité psychologique, la sécurité physique est-elle garantie ? Par exemple, si nous nous servons de la propriété comme moyen de sécurité psychologique, est-ce que nous ne créons pas une insécurité physique ? La propriété prend une importance extravagante pour nous parce que nous sommes psychologiquement fragiles : elle nous donne puissance, statut, prestige, donc nous l’entourons d’une clôture et nous disons : ‘c’est à moi’. Pour la protéger, nous créons les forces de police, une armée, et s’ensuivent le nationalisme et la guerre. Donc, par ce désir même de sécurité psychologique nous créons l’insécurité physique !

The Collected Works, Vol. 6

Nous demandons : à l’intérieur, psychologiquement, existe-t-il une sécurité ?

Saanen 1980, Première causerie

Alors, que faut-il faire, que peut faire l’esprit ?

Vous n’avez jamais regardé la peur, n’est-ce pas ? Jamais vous n’avez dit : ‘Bon, j’ai peur, voyons cela’. L’avez-vous fait ? Ou vous vous êtes plutôt dit : ‘j’ai peur, j’allume la radio, je vais à l’église, je prends un livre, je me mets à croire’—un mouvement *d’évasion*. Donc vous n’avez jamais regardé la peur, vous n’êtes jamais entré directement en communication avec elle. Regarder la peur sans la nommer, sans vous enfuir, sans vouloir la surmonter, simplement rester avec elle sans un seul mouvement pour vous en écarter—faites-le. Et si vous le faites, vous verrez se produire des choses bien étranges.

San Diego 1970, 2ème causerie

Il est certain que la peur est le mouvement d’évitement de ‘*ce qui est*’ ; c’est une fuite, une échappatoire, un écart de ‘*ce qui est*’, le réel ; c’est cette fuite qui fait naître la peur. La peur se nourrit aussi de toutes les formes de comparaison : comparer ce que vous êtes avec ce que vous pensez devoir être.

Beyond Violence, chap. 5

Tant que chacun de nous est à la recherche d’une sécurité psychologique, la sécurité physique indispensable—nourriture, vêtements, abri—est niée. Nous recherchons une sécurité psychologique qui n’existe pas, et nous la recherchons, si nous en sommes capables, dans le pouvoir, le statut, les titres, des nominations, toutes choses qui détruisent la sécurité physique.

La première et dernière liberté, question 10

Le moi est la racine de toute peur.

The Collected Works, Vol. 3

Krishnaji se retourna et me fit face, droit et austère, ses yeux noirs expressifs pleins de feu. ‘Qu’attendez-vous de la vie, Sydney ?’

‘Je n’en sais trop rien, Krishnaji. Aujourd’hui, après m’être battu avec des avocats, des huissiers, et être resté bloqué pendant des semaines à la barre des témoins de la Cour Suprême, je me sens comme si j’étais passé sous un camion. Et vous me dites d’accepter pleinement ma situation actuelle, sans me plaindre’.

‘Non, accepter est une démarche de l’esprit. Comprendre, c’est voir, percevoir au niveau le plus profond, et être libéré !’

‘En fait, c’est très facile’ dit-il nonchalamment ‘mais vous compliquez les choses. Vous ne laissez pas la vie peindre le tableau. Vous vous acharnez à le faire à votre manière’.

The Reluctant Messiah, by Sidney Field